

la pratique agricole pour savoir qu'on ne peut sans argent ni crédit créer des fourrages et des fumiers, accroître la quantité et la qualité du bétail, agrandir et quelquefois reconstruire les bâtiments ruraux. Or, c'est une vérité indéniable que le capital fait l'agriculture, que le crédit n'existe pas pour elle, et qu'enfin, si le cultivateur est contraint d'emprunter, il court à sa ruine. C'est donc se montrer injuste que de lui reprocher de ne pas cultiver mieux qu'il ne fait, puisqu'il n'a pas le moyen de cultiver autrement. Est-on, je le demande, bien venu à imprimer sans cesse qu'il est honteux que l'agriculture reste ainsi stationnaire, quand l'industrie fait chaque jour de nouveaux progrès? Y a-t-il une comparaison à établir entre les moyens dont disposent ces deux industries-sœurs, mais souvent ennemies, et, bien qu'à mon sens l'une soit supérieure à l'autre, au moins quant à ses résultats utiles, ont-elles jamais été placées sur la même ligne et traitées de la même sorte? Assurément personne ne le soutiendra. Il est grandement temps que ces injustes récriminations cessent, et que des mesures pratiques soient essayées en faveur de l'agriculture comme elles sont souvent décrétées en faveur de l'industrie. On dira peut-être que les temps sont changés, qu'aujourd'hui la culture est en progrès. Oui, sans doute, mais pas autant qu'on se plaît à le supposer.

Le progrès, pour qu'il se fasse dans l'art agricole, a besoin de règlements nouveaux, d'institutions protectrices. La première de toutes, la plus nécessaire, c'est la prompte organisation du crédit agricole, et le projet de l'honorable M. Sicotte y pourvoit.

La protection des bois debout a justement fixé l'attention de nos législateurs, et la question de la conservation de nos forêts pour en sauver ce qui reste. L'exploitation des bois menace d'épuiser nos dernières ressources dans plusieurs localités, grâce à l'imprévoyance avec laquelle on pourvoit au présent, sans réserver pour l'avenir. Pourtant un peu de soin et de jugement dans l'abattage et dans la distribution des coupes, seraient une garantie certaine contre le mal qui augmente tous les jours et qui tous les jours recule la forêt déjà trop éloignée.

Dans notre prochain numéro nous publierons ces projets de loi.

PERRAULT

de Varennes.

REVUE DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

CORRESPONDANCE.

LA MAISON RUSTIQUE DES DAMES—AMÉLIORATION DU BÉTAIL À CORNE.

En Agriculture les livres qui se vendent beaucoup sont en général les bons livres. Voici une dame qui vient de faire une quatrième édition de son livre ; a priori nous pourrions le dire bon, mais cela n'est pas nécessaire le public l'a dit avant nous. Je ne sais pas précisément pourquoi la majeure partie des mortels qui constituent le genre masculin persiste à penser que les femmes sont des êtres inférieurs, destitués par Dieu des hautes destinées auxquelles les hommes sont appelés, et qu'elles ont été privées par une fée malicieuse de cette vaste intelligence qui distingue l'homme. La femme a évidemment un autre rôle que le